

L'ŒIL

l'art
sous
toutes
ses
formes



Albert André
FIAC 90
Maurice Estève

Un espace à l'image de ses figurations symboliques

L'ATELIER DE GUY-RACHEL GRATALOUP

PAR MARC GAILLARD

PHOTOGRAPHIES ALEX LÉVY

Il est assez rare qu'un artiste, peintre ou sculpteur, fût-il un leader de sa génération comme c'est le cas pour Guy-Rachel Grataloup, décide de s'installer dans un espace architectural contemporain qui traduise et reflète son œuvre.

Jusqu'à présent, Grataloup a vécu et travaillé à quelques pas du boulevard du Montparnasse et de la Closerie des Lilas, dans un atelier construit dans les environs de 1898 pour abriter des sculpteurs ornementalistes qui participaient à la décoration des bâtiments de l'Exposition Universelle de 1900. Manquant d'espace, il a décidé de créer une maison-atelier contemporaine où il trouverait une atmosphère qui soit en accord avec son inspiration, son intégration à l'époque, dont sa peinture témoigne avec une force singulière.

Cet atelier se situe dans la périphérie de Paris, dans un voisinage qui exigeait une architecture sobre, tournée vers les espaces de vie et de travail beaucoup plus que sur l'extérieur. Il a été conçu par l'architecte Denis Sloan.

Le dialogue entre le peintre et l'architecte a été d'autant plus facile et fructueux que les deux créateurs sont des amis depuis l'époque de l'École des Beaux-Arts et du Prix de Rome.

La construction, orientée exactement sur les quatre points cardinaux, est conçue avec une rigueur toute cistercienne.

Elle est absolument symétrique sur son plan carré par rapport à un hall situé dans l'axe est-ouest.

Cet espace d'accueil, éclairé par une verrière supérieure et la paroi de verre qui marque l'entrée, est un lieu lumineux, conçu pour la mise en scène de quelques tableaux.

Un escalier, dont la fine rampe d'acier inoxydable guide le visiteur vers le palier supérieur, donne accès, à droite à la partie en mezzanine de l'atelier, à gauche à la partie privée.

La transparence dans le sens est-ouest se poursuit, au rez-de-chaussée, par la disposition architecturale des volumes sur cet axe. L'atelier occupe la moitié nord de la maison. C'est un important volume de six mètres de haut par quatorze de long.

Pour éclairer convenablement cet espace et rester en harmonie avec les trois autres côtés de la maison, l'architecte a renoncé à la paroi de verre qui aurait pu s'imposer de prime abord.

Il a opté pour une double série de hautes fenêtres formant sur cette façade un grand triangle isocèle tronqué, posé sur sa pointe, exactement dans l'axe nord-sud.

Ce triangle peut être aussi interprété comme un clin d'œil aux géométries minérales que l'on trouve dans certains tableaux et mosaïques de Grataloup.

1



1 En vallée de Chevreuse, face à la forteresse historique du Château de la Madeleine, une architecture sobre conçue par Denis Sloan.

2-3 Une verrière orientée dans l'axe est-ouest éclaire le centre de la maison dont le hall et l'escalier ont été conçus comme espaces d'exposition.



3



2



4

4-5-7 Certains thèmes allégoriques et symboliques: échelles de Jacob, archers célestes, éveil du minéral, chute d'Icare, traités en grand format dans une effervescence du dessin et de la couleur, reviennent fréquemment dans l'œuvre de Grataloup.

6 Perspective plongeante sur l'atelier, au sol: une toile marouflée de six mètres de haut destinée à un immeuble de prestige.

Sur cet axe, la transparence est assurée par les portes vitrées qui mettent en communication l'atelier avec le hall et, au-delà, le séjour qui occupe le rez-de-chaussée de la moitié sud.

Cette pièce, rigoureusement symétrique, présente, face au jardin, un dénivelé qui accidente le volume. Elle est éclairée par une suite de fenêtres verticales au-devant desquelles sont placés des stores blancs aux modénatures horizontales.

Le mobilier a été choisi attentivement parmi les créations contemporaines, bureau de l'école de Gio Ponti, sièges de Mies van der Rohe, grand fauteuil Poltrona Frau table de David Lange, chaîne radio B. & O., ventilateur indien Ginni, etc.

Aux murs, un dessin de Jacques Hérold de l'époque surréaliste en 1926, des œuvres de quelques amis tels Poli, Viallat, Kermarec, et quelques grandes toiles de Grataloup lui-même.

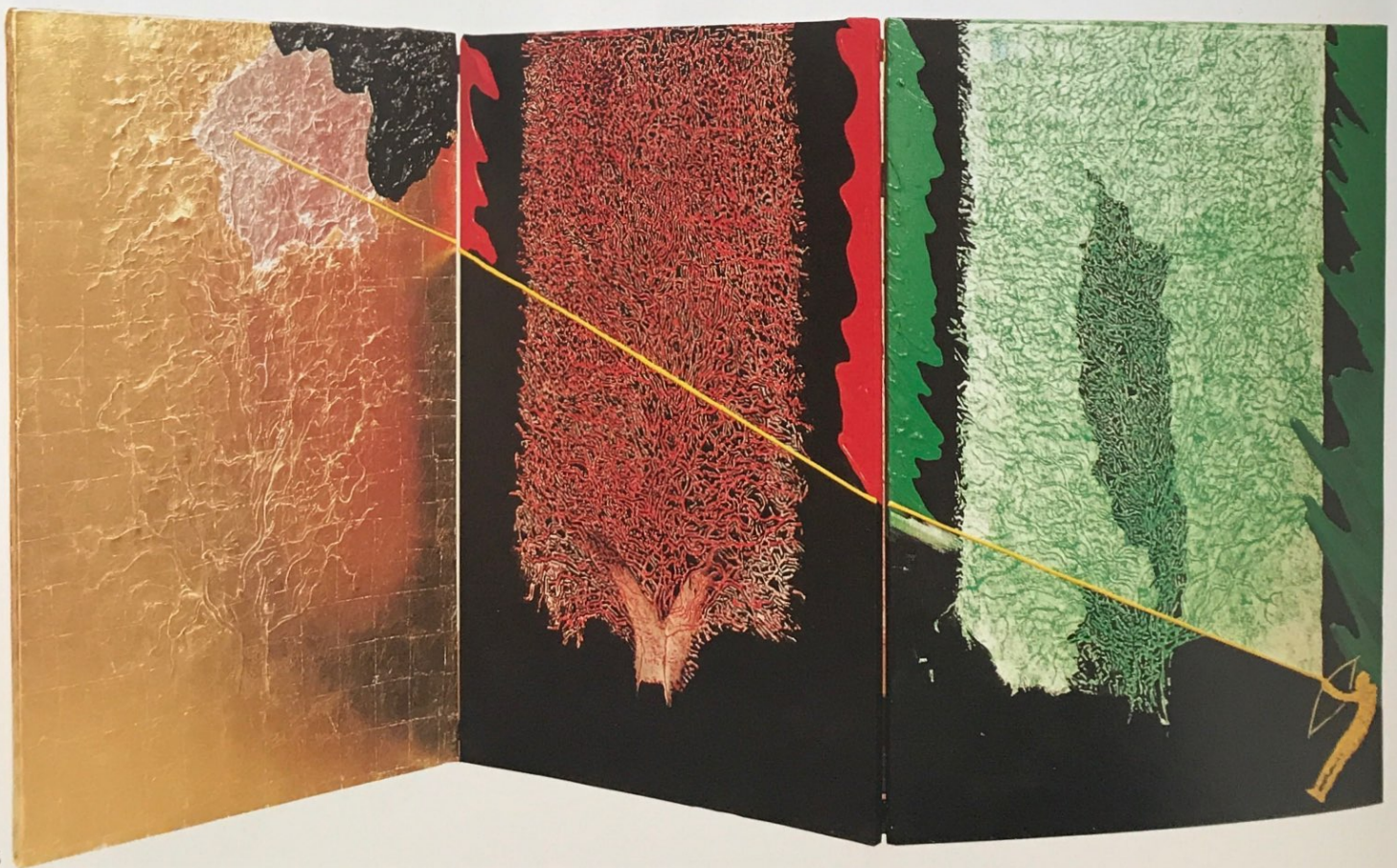
Cette maison-atelier est conçue comme une sorte de grand diptyque avec une part de lumière et une part de clair-obscur, lumière chaude et lumière froide; une moitié intime, chaleureuse, consacrée à la détente, au repos ou au plaisir des conversations amicales; une moitié consacrée à la réflexion, à la méditation solitaire et créatrice, à la réalisation de l'œuvre peinte, à la préparation des cartons d'où sortiront mosaïques, vitraux, tapis ou tapisseries destinés à des espaces publics.

La maison est comme une transposition allégorique de la peinture de Grataloup qui, depuis toujours, utilise le principe de la matrice et de l'empreinte dans sa pratique conceptuelle et picturale.

Elle est à l'image des abstractions narratives, des figurations symboliques et mystiques qui occupent le champ des tableaux.

Jean-Louis Ferrier, citant Champfleury, l'ami de Courbet, et faisant référence à sa propre expérience et à la découverte de la peinture de Grataloup, écrit que «le métier de critique d'art serait un vilain métier si, par chance, il ne comprenait de temps en temps des illuminations et des coups de cœur qui embellissent sa vie et lui redonnent confiance».

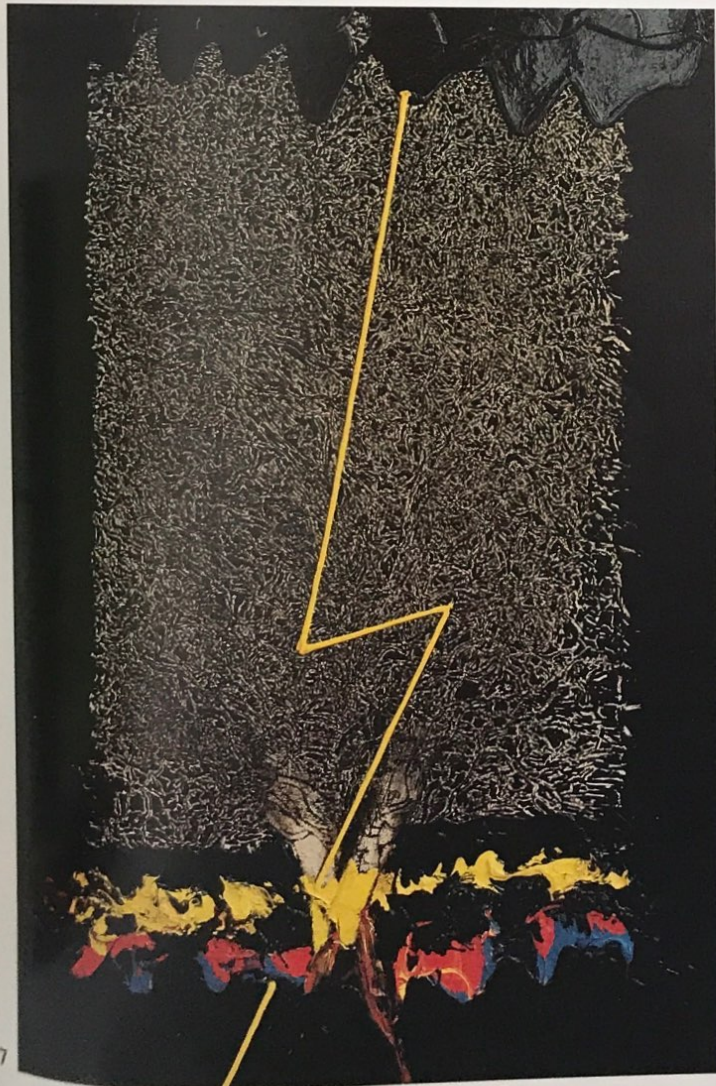
Il est évident que l'œuvre de Grataloup exprime avec une extraordinaire vigueur le bonheur de peindre. L'enchantement mystérieux d'un dessin aux graphismes apparemment complexes mais pourtant



5



6



7

fondés sur quelques éléments que la technique du frottage multiplie à l'infini en les modifiant, entraîne le regard dans les dédales des labyrinthes arborescents ou géologiques, dans les forêts célestes, les prairies foisonnantes, les grands champs sur lesquels passent des nuages d'or.

Quel que soit le thème qu'il explore, l'artiste conduit le dessin vers des infinis qui charment l'imagination.

Il propose et développe les thèmes du minéral et du végétal, du ciel et de l'eau, de la terre et du feu.

Il évoque cette espérance patiente qui caractérise les hommes dans leur quête d'une spiritualité toujours mise en cause par les avatars d'un quotidien dans lequel le triomphe de l'esprit sur la matière n'est jamais définitivement acquis.

Cette dimension spirituelle et mystique des œuvres de Grataloup est une source d'harmonie à laquelle s'ajoutent l'émotion, la jubilation devant un bouillonnement créatif que la toile a de la peine à contenir, devant la maîtrise sensible de la couleur, voluptueusement, sensuellement répandue en vagues généreuses sur la surface de la toile en d'étincelantes symphonies.

Le vocabulaire pictural de Grataloup est une écriture rigoureuse, à la fois virile et panthéiste, d'une profonde subtilité.

On perçoit, en regardant ses tableaux, un amour pour les choses de la vie, une façon bienveillante de regarder les êtres, une intuition aiguë, capable de capter toutes les vibrations des heures et des jours; l'écho de l'affection des êtres rencontrés, mais aussi une extrême vulnérabilité aux charmes qui se rompent, aux ambiguïtés et aux égoïsmes qui provoquent le doute, le désenchantement ou la mélancolie.

Il y a dans les grandes toiles du peintre des thèmes symboliques, échelles de Jacob, éveil du minéral, couples aux prises avec l'effervescence de leur sève intérieure, archers visant des cibles célestes, ou encore Icare précipité dans la chute mais bientôt confiant et vainqueur.

Ces songes, ces allégories, sont prétextes à des instants d'atmosphère, à des perspectives scintillantes, à des plages argentées et dorées, à des ondes, à des vagues végétales bruissant sur le champ de la toile comme bruissent au vent les forêts heureuses du printemps, comme ondulent les moissons sous les soleils de juin.

Ces paysages lumineux font entendre des musiques qui accompagneraient aussi bien les poèmes de Francis Jammes ou d'Emile

67



Verhaeren. Dans une froissante créativité, l'artiste parle avec la même qualité de langage, la même force d'expression, à l'intelligence et à la sensibilité. Ses gammes chromatiques ont une résonance multipliée par l'à-propos de chaque notation dessinée ou colorée; s'adressant à notre faculté d'émerveillement, elles nous ouvrent les portes d'un monde magique qui est une illumination, une part de bonheur.

Dans sa confiance dans les territoires du vivant, dans sa foi dans les capacités innombrables de la création, le peintre, fraternel, nous conduit vers des fêtes de rêve, des célébrations et des solstices qui révèlent des forces telluriques.

Aux allégories des quatre éléments, aux rappels mythologiques, il ajoute volontiers la symbolique de l'or. Sur ses toiles surgissent des ors mats dont la vibration est modifiée par les fonds sombres sur lesquels sont posées les mixtions à dorer qui, sans transparaître, atténuent l'éclat du métal; des ors étincelants dont les froissements dessinent à la surface de la toile des falaises, des montagnes, des paysages d'argile éclatants, des pétales aquatiques, des lotus scintillants.

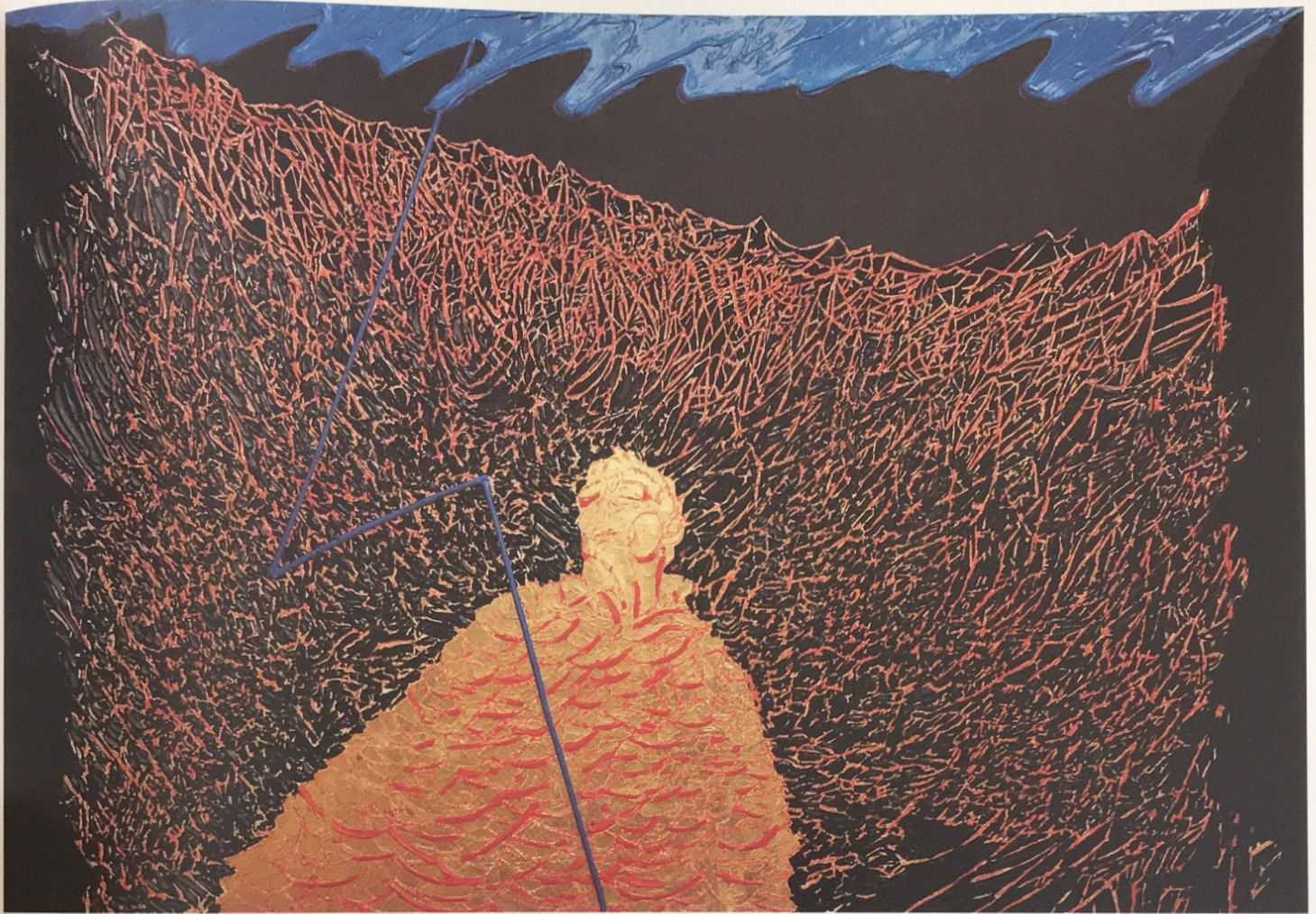
Autre thème fréquemment rencontré, notamment sur les fonds dorés à la feuille, l'écriture et la calligraphie. Des citations anciennes empruntées aux philosophes, de Lao Tseu à Montaigne, des textes sacrés issus du fonds culturel judéo-chrétien, développent leurs fines ondulations graphiques en rangs serrés, sur toute la largeur du tableau; signes mystérieux, comme tracés sur le parchemin d'un palimpseste ancien plusieurs fois effacé...

Ses paysages sont souvent aussi traversés de rayons lumineux dont l'intensité à la fulgurance de l'éclair. On y voit des arcs-en-ciel et des aurores boréales, des archers audacieux visant des galaxies...

Si la peinture est un paradis, Grataloup sait nous initier à son alchimie purificatrice et nous inviter à en goûter le généreux plain-chant.

8
9





10

10 La Chute d'Icare, huile sur toile, 1990, un graphisme patient et maîtrisé mis en évidence par une palette somptueuse.

8-9 La salle de séjour dans l'atelier du peintre, un parti de simplicité et de rigueur qui n'exclut pas la convivialité de l'architecture.

GUY-RACHEL GRATALOUP

Après les brillantes expositions de 1987 à la Galerie Lavignes-Bastille et de 1989 à la Galerie Bellecour à Lyon, Grataloup expose cet automne un important ensemble de nouvelles toiles, diptyques et triptyques, à la Galerie Jacqueline Mousion, rue Vieille-du-Temple.

Après s'être tenu un peu à l'écart, peut-être en raison de ses grands travaux dans le contexte architectural, Grataloup apparaît désormais comme l'un des peintres majeurs de sa génération. C'est ce que confirme un sondage récemment organisé par la revue *Eighty*, publication spécialisée dans l'art des années quatre-vingt, sondage effectué parmi les lecteurs de trente et un magazines grand public dans seize pays.

Pour la France, l'œuvre la plus souvent citée est celle de Grataloup, avec à ses côtés Alberola, Blais, Clément, Cogné, Combas, Favier, Rouan.

En 1988, Grataloup s'était fait remarquer par une réalisation architecturale tout à fait exceptionnelle, à savoir la grande mosaïque de 850 m² recouvrant à la Défense une tour de trente mètres.

Ce n'était pas le coup d'essai de cet artiste en la matière, qui depuis sa sortie de l'Ecole des Beaux-Arts en 1968 et sa rencontre avec l'architecte Denis Sloan, a régulièrement travaillé dans le cadre urbain et architectural, notamment pour les bâtiments de l'Université de Créteil, la Direction des Télécommunications à Angers, où il a réalisé des mosaïques monumentales, ainsi que pour la Mission laïque et la mosquée de Valbonne à Sophia-Antipolis.

A Ajaccio, pour la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste, il a créé à la fois le Chemin de Croix, un retable et une céramique murale. A Paris, la Direction de l'Assistance Publique et les architectes Badani et Roux-Dorlut lui ont confié, en 1984, la réalisation du grand vitrail qui clôt le hall central du nouvel hôpital Saint-Louis. Guy-Rachel Grataloup a aussi travaillé avec Daniel Boulogne à la réalisation de grands décors urbains en toiles peintes.

Lors de son arrivée à la présidence de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius lui a demandé deux grandes toiles pour son bureau de l'hôtel de Lassay, où Grataloup se trouve en compagnie de Velikovic et Marc Chagall.

D E M E U R E S & CHATEAUX

ART DE VIVRE - LE VIN

Le château d'Yquem et son vin prestigieux

Vins français et concurrence étrangère

Veuve Clicquot, « la Grande Dame de la Champagne »

MARCHE DE L'ART - Sous les auspices de Bacchus...

IMMOBILIER

SPECIAL CENTRE DE LA FRANCE

Bourgogne, Touraine, Berry, Sologne, Limousin

N° 128 - Octobre - Novembre 2001

M 1512 - 128 - 50,00 F - RD





L'ATELIER DE GRATALOUP

C'est une maison extraordinaire

Le peintre Guy-Rachel Grataloup s'installe dans un espace architectural contemporain : une maison-atelier à l'image de sa peinture.

Cet atelier exigeait une architecture sobre, tournée vers les espaces de vie et de travail. Il a été imaginé par l'artiste avec l'architecte Denis Sloan. Le bâtiment, conçu avec une rigueur toute cistercienne, est orienté exactement sur les quatre points cardinaux. Il est absolument symétrique sur son plan carré par rapport à un couloir situé dans l'axe est-ouest.

L'entrée, conçue pour la présentation de quelques tableaux, est un espace d'accueil très lumineux, éclairé par une verrière supérieure et une paroi de verre. La transparence dans le sens est-ouest se poursuit, au rez-de-chaussée, par la disposition architecturale des volumes sur cet axe.

L'atelier occupe la moitié nord de la maison. Pour éclairer convenablement cet espace et rester en harmonie avec les trois autres côtés de la demeure, l'architecte a renoncé à la paroi de verre qui aurait pu s'imposer de prime abord. Il a opté pour une double série de hautes fenêtres formant, sur cette façade, un grand triangle, posé sur sa pointe, exactement dans l'axe nord-sud. Dans cet axe, un ouvrant, de la hauteur du bâtiment, permet le passage des toiles de très grand format.

Ce triangle rappelle les géométries minérales que l'on trouve dans certains tableaux et mosaïques de Grataloup. Le séjour occupe le rez-de-chaussée de la moitié sud, face au jardin. Un dénivelé permet de s'installer au niveau de la pelouse extérieure.

Un espace de travail, un espace de vie

Cette maison-atelier est conçue pour la vie professionnelle, et aussi comme un espace de >





Guy-Rachel Grataloup a exposé au cours des dernières années dans les galeries Lavigne-Bastille, Jacqueline Moussion, Matarasso et Enrico Navarra. Hormis l'œuvre peinte, très abondante, présente dans de nombreuses collections, il a réalisé des œuvres monumentales en mosaïque, dont les plus connues sont celles de La Défense, tour de 850 m² et du métro de Toulouse, mais aussi des vitraux tel *L'Arbre de Jessé*, qui occupe l'extrémité du hall du nouvel hôpital Saint-Louis à Paris.

Né à Nantua, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Cachan, puis de l'École Supérieure des Beaux-Arts, lauréat de l'Institut, pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid, Prix de Rome, pensionnaire de la Villa Médicis, il a été, de 1970 à 1998 professeur, puis directeur d'études à l'École Normale Supérieure de Cachan, réalisant simultanément une œuvre qu'il poursuit aujourd'hui dans son atelier de Chevreuse.

M. G.

Grataloup
Éditions Ramsay – Préface de
Michel Tournier, textes de Marc
Gaillard et Jean-Philippe Domecq.



- 1 *Deux tentes dans le désert*, 1996.
- 2 *Sables de jour et de nuit*, 1998.
- 3 *Transparence et continuité des volumes dans l'axe est-ouest*.
- 4 *La vague bleue*, 1998.
- 5 *Adam et Eve sous la tente du Paradis*, 1997.
- 6 *Echelle de Jacob, Triptyque, Arbre de Jessé*, dans l'atelier de l'artiste.
- 7 *L'œil du Peintre*, 1990, (135 x 275).
- 8 *Hommage à Gaspar David Friedrich*, 1994.





6



7



8

▷ présentation et de mise en valeur des œuvres. Elle est d'ailleurs une sorte de transposition métaphorique de la peinture de Grataloup, dans laquelle les notions de « matrice », « d'empreinte » ont un rôle majeur, dans la pratique conceptuelle et dans l'écriture picturale. Elle est à l'image des abstractions narratives, des figurations symboliques qu'il développe en séquences thématiques et chronologiques.

Cette œuvre s'exprime dans l'enchantement d'un dessin au graphisme foisonnant, fondé sur quelques éléments de base que la technique du frottage multiplie à l'infini en les modifiant. Elle entraîne le regard dans des dédales de labyrinthes arborescents ou géologiques, dans les forêts célestes, les prairies, les grands champs sur lesquels passent des nuages d'or, les déferlantes des vagues.

Quel que soit le thème qu'il explore, l'artiste conduit le dessin vers des infinis qui charment

l'imagination. Il développe les thèmes du minéral et du végétal, du ciel et de l'eau, de la terre et du feu, du sable. La dimension spirituelle et mystique des œuvres introduit l'harmonie à laquelle l'émotion vient s'ajouter. Les métaphores plastiques sont prétextes à des atmosphères, des perspectives scintillantes, des plages argentées, à des ondes, à des vagues végétales bruissant sur le champ de toile. Les gammes chromatiques ont une résonance multipliée par chaque notation colorée. Les paysages métaphoriques de Grataloup sont, aussi, souvent traversés par la fulgurance de l'éclair. On y voit également des arcs-en-ciel, des aurores boréales, des archers visant des galaxies. Si la peinture est parfois un paradis, Grataloup nous invite à en goûter le généreux plain-chant dans ses « archétypes » de lumière.

Marc GAILLARD

Photos Grataloup